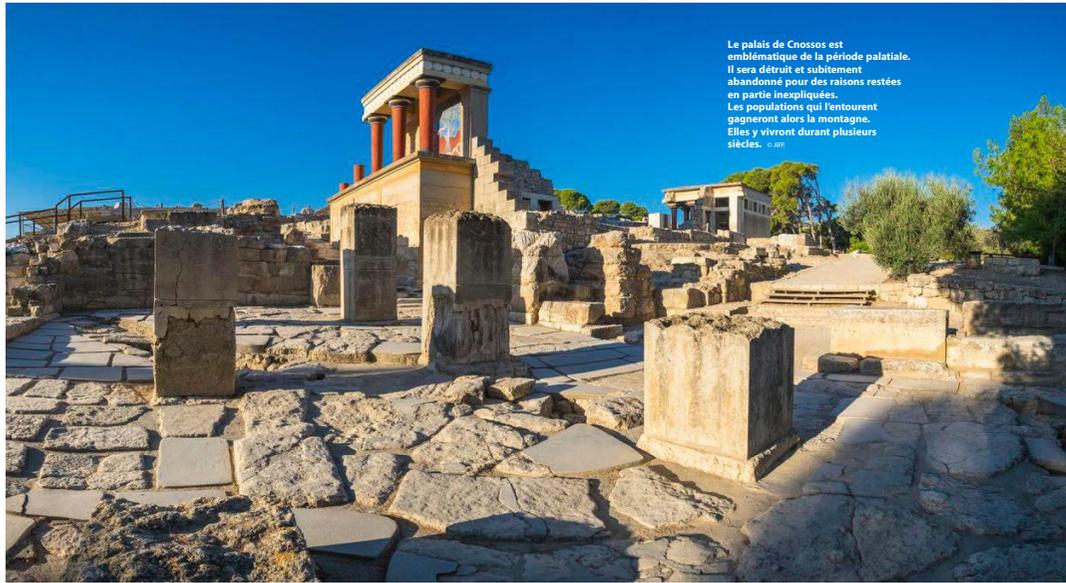


ARCHÉOLOGIE



Le palais de Cnosso est emblématique de la période palatiale. Il sera détruit et subitement abandonné pour des raisons restées en partie inexpliquées. Les populations qui l'entourent gagneront alors la montagne. Elles y vivront durant plusieurs siècles.



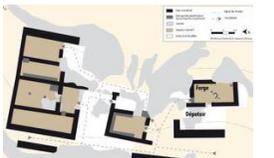
Vue aérienne d'un tumulus de la nécropole en cours de fouille sur le massif de l'Anavlochos, à l'est de la Crète.



L'équipe au travail dans le quartier de la forge.



Orthophotographie du quartier de la forge.



Plan schématique du quartier de la forge.

2050-1500 av. J-C	1450-1190 av. J-C	1190 av. J-C	760-700 av. J-C	480 av. J-C.
Naissance, développement et rayonnement de la civilisation minoenne dite « palatiale », car elle s'articule autour de grands palais. Son centre est la Crète avec Cnosso, Phaïstos et Malia.	Les Mycéniens supplantent les Minoenes, prennent le palais de Cnosso qu'ils réaménagent. Jusque-là centrée sur la Grèce continentale, leur influence s'étend également aux Cyclades, au Dodécanèse et à la côte micrasiatique.	Fin de la période palatiale. S'ouvre une période dite des « Ages obscurs ». L'écriture disparaît (ou en tout cas ses traces sont absentes). Depuis une vingtaine d'années, des travaux archéologiques tendent toutefois à démontrer qu'il n'y a pas eu un effondrement civilisationnel, mais plutôt une période de transition qui doit encore livrer ses secrets. Autre temps fort: le passage de l'âge du Bronze vers l'âge du Fer au cours du XI <sup>e</sup> siècle.	Période dite du Géométrique récent. La croissance démographique traduit une certaine prospérité. Elle s'accompagne de l'apparition de noyaux urbains (« poleis ») dans la Grèce de l'Est (Smyrne, actuellement Izmir en Turquie), les Cyclades (Zagora) et en Occident (Syracuse et Mégara Hyblaea en Sicile). Premiers réseaux urbains et premiers espaces publics (agorati).	Victoire des cités grecques coalisées contre les Perses lors de la bataille navale de Salamine et début de la période classique qui durera jusqu'en 323 av. J-C et la mort d'Alexandre le Grand. Auparavant, du VIII <sup>e</sup> au VI <sup>e</sup> siècle av. J-C, les élites se sont affirmées (avec notamment la domination de Corinthe). Des conflits sociaux ont éclaté, suivis des premières tyrannies. La philosophie s'est développée.

# De nouvelles découvertes éclairent les « âges obscurs » de la Grèce

L'histoire grecque reste prisonnière d'une longue parenthèse. Que s'est-il passé entre la fin de la civilisation mycénienne et l'apparition des cités-Etats ? L'archéologue Florence Gaignerot-Driessen avance des pistes qui pourraient changer la lecture de l'histoire.

sombré en laissant un gouffre derrière elle. En Crète, la centralisation du pouvoir incarnée par Cnosso aurait ainsi disparu au profit de petites communautés implantées dans des sites d'habitat de montagne. Sites de refuge au long cours où mode innovant d'organisation sociale ? C'est une question centrale des recherches archéologiques actuelles.

**Florence Gaignerot-Driessen**

Elle est enseignante en histoire grecque à l'université de Lille et chercheuse associée aux laboratoires Halma et Archéorient ainsi qu'au groupe Aegis (UCLouvain). Elle conduit des fouilles sur le massif crétois de l'Anavlochos pour l'École française d'Athènes. Parmi ses mécènes, on peut mentionner le fonds Arpamed (Archéologie et patrimoine en Méditerranée).

## l'archéologue « En Crète, ce n'est pas une apocalypse qui a poussé les populations à fuir la mer pour la montagne »

ENTRETIEN P.M.A.

À la fin de la Période palatiale, aux XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles av. J-C, s'explique par de multiples raisons, non par une apocalypse. Après plusieurs années de travaux sur le massif de l'Anavlochos, en Crète, l'archéologue Florence Gaignerot-Driessen estime qu'il est temps de tourner le dos à des théories dépassées, à l'arrière-goût de collapsologie.

Le Palais de Cnosso est détruit dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle av. J-C. Cette destruction marque la fin de la période palatiale et le début d'une ère dite « obscure ». Cette destruction marque la fin de la période palatiale et le début d'une ère dite « obscure ». Cette destruction marque la fin de la période palatiale et le début d'une ère dite « obscure ».

Concrètement, si vous deviez nous guider dans les fouilles de l'Anavlochos, qu'auriez-vous à nous montrer ?

D'abord, la première nécropole tumulaire attestée en Crète, puisque nous avons identifié une série de tumuli funéraires en contrebas de l'habitat. C'est une découverte importante dans la mesure où elle démontre l'existence de groupes sociaux distincts, qui ont matérialisé leur importance en construisant ces structures funéraires monumentales. Nous avons également découvert des vestiges d'habitat de la même époque sur environ 10 hectares. Ils révèlent un effort de planification urbaine tout à fait remarquable, incluant notamment la construction de murs de terrasse mégalithiques.

Il y a aussi ce que vous appelez le « quartier de la forge ». Il comprend un atelier métallurgique et son dépôt. Le tout est admirablement conservé. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, on y a produit de manière intensive des objets en fer et même en acier qui prouvent la maîtrise de techniques variées. Tout est resté en place. L'analyse des micro-déchets sidérurgiques par l'archéologue Benjamin Jagou va permettre de savoir

quelles techniques étaient pratiquées, quels outils étaient employés, quels objets étaient produits. Ce site de montagne soi-disant obscur et reculé était en réalité prospère et innovant.

Vous avez également mis au jour des figurines et des plaquettes votives qui documentent une pratique cultuelle. De quel culte parle-t-on ?

Après la chute de Cnosso, des pratiques religieuses nouvelles sont apparues qui mélangent des éléments traditionnels minoens et mycéniens. Nous avons découvert au sommet de l'Anavlochos un lot de statuettes de terre cuite représentant des animaux qui avaient été déposés dans une anfractuosité du rocher. Ce lieu de culte est assez vite abandonné et, à partir du XI<sup>e</sup> s., des figurines et des plaques de terre cuite représentant des figures féminines sont présentes dans les crevasses d'une bande rocheuse située 150 m plus à l'Ouest. Au même moment, un petit sanctuaire est construit entre l'habitat et la nécropole. Ces deux nouveaux espaces de culte restent fréquents jusqu'au V<sup>e</sup> s., bien après l'abandon de l'habitat et de la nécropole, donc. Nous sommes pas en mesure d'identifier la ou

les divinités qui y étaient vénérées, mais le type d'offrandes retrouvé montre que nous avons à l'évidence affaire à un culte se rapportant désormais à la religion grecque, celle des dieux olympiens.

Ces fouilles confortent-elles des travaux récents qui réfutent un effondrement subi de la civilisation mycénienne en Crète et ailleurs en Méditerranée orientale ?

L'essentiel de ce que nous fouillons est postérieur à la fin des palais mycéniens dans le monde égéen. Nous sommes au Premier Âge du Fer. Mais il est clair que l'Anavlochos commence à être occupé peu de temps après la destruction du palais de Cnosso. Les vestiges que nous mettons au jour montrent que les communautés n'ont évidemment pas disparu avec les palais et leur administration. Mais qu'elles ont commencé à se réorganiser, à conquérir un nouvel espace agro-pastoral à l'intérieur des terres.

Pour vous, il n'y a donc pas eu d'apocalypse en mer Égée vers le XII<sup>e</sup> siècle av. J-C ?

Dés destructions, des migrations, des transformations majeures, oui. Mais une « apocalypse », non. En Crète en particulier, je ne crois pas qu'on puisse parler d'une apocalypse qui aurait poussé les populations à fuir durablement le bord de mer pour se réfugier en montagne durant plusieurs siècles. Je pense que l'appellation de « sites de refuge » mérite d'être reconsidérée. Si ces sites sont qualifiés de « de refuge », c'est principalement en raison d'une préconception

historique, qui suppose l'incursion dévastatrice de bandes de pirates, les « Peuples de la mer », qui auraient provoqué une fuite massive vers des hauteurs inaccessibles. C'est un scénario sans doute réducteur qui répond à un argument un peu circulaire. Par facilité, on a peut-être cédé un peu vite et sans assez de nuance à des explications de type « apocalyptique ».

En effet, en Assyrie ou en Égypte, une civilisation de type palatial se poursuit au-delà du XIII<sup>e</sup> s. Les palais crétois et continentaux du bassin égéen ne seront jamais reconstruits. Pourquoi ? Il faudra attendre plusieurs siècles pour voir apparaître un nouveau système étatique centralisé, celui des cités grecques. On peut s'affranchir des visions traditionnelles en montrant l'inventivité, le dynamisme, le bouillonnement qui sont illustrés par les vestiges de l'Anavlochos et par d'autres, sur le plan social, religieux et politique dans les siècles qui ont suivi la disparition des palais mycéniens.

Qu'espérez-vous encore trouver ? En poursuivant les fouilles dans la nécropole et dans l'habitat, nous allons essayer de déterminer si nous avons ou non affaire à une communauté composée de groupes sociaux indépendants ou au contraire soumis à une autorité centralisée qui leur aurait imposé des contraintes de construction, de pratiques. Nous collaborons aussi avec l'équipe norvégienne de l'université Tromsø Museum, qui s'intéresse à l'utilisation des terrasses dans une perspective agricole dans le cadre du projet Terrace (https://www.terrace.no/). Nous cherchons enfin à identifier dans l'habitat un potentiel espace ou bâtiment public, mais sans trop y croire.



PASCAL MARTIN

Les Ages obscurs. C'est ainsi que les historiens ont longtemps nommé les siècles écoulés entre la fin des palais qui ont caractérisé la civilisation égéenne et l'apparition des cités-Etats grecques (Athènes, Corinthe, Argos...).



Plaquette votive du VI<sup>e</sup> s. représentant une sphynge (créature ailée à tête de femme et corps de lion) retrouvée au sommet de l'Anavlochos.